

## Conversation avec Aline Kiner

### Quel est votre rapport au Moyen Âge ?

Cela fait plus de vingt ans que je m'y intéresse. C'est une période qu'on nous a toujours si mal racontée : sombre, violente, dominée par la guerre. Peuplée de chevaliers sans peur et de dames fragiles. Les « Dark Ages », comme disent les Anglais ! Un millénaire entier, du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, réduit à quelques clichés ! En réalité, le Moyen Âge est beaucoup plus complexe. Belliqueux, certes, mais aussi inventif, joyeux, subversif, extrêmement subtil. Et porté par un imaginaire fascinant : pour l'homme médiéval – pas seulement le clerc, le paysan aussi –, tout est symbole, la nature est vivante, animée, le microcosme relié au macrocosme... C'est ce que j'ai voulu incarner avec le personnage d'Ysabel, cette vieille sage qui sait choisir les herbes des champs pour préparer ses remèdes, mais aussi lire les mouvements du ciel et des étoiles, les cycles du temps comme ceux du corps.

### Les femmes ont une place centrale dans votre roman...

Lors de notre dernière conversation, Jacques le Goff m'a confié un regret : « Dans les études consacrées au Moyen Âge, on parle beaucoup des hommes mais on aurait dû s'intéresser davantage aux femmes. » Sans doute est-ce l'un des points de départ de l'écriture de ce roman.

### Que représente pour vous le temps des béguines ?

Une sorte de parenthèse « bénie » dans l'histoire des femmes – même si, bien sûr, les choses sont plus complexes. Les béguines sont apparues dans ce qu'on appelle parfois le « Beau Moyen Âge », une période de développement économique et culturel extraordinaire en Europe, qui voit notamment l'érection des grandes cathédrales gothiques. C'est le temps des villes, des grandes universités, de la culture triomphante. Et des ordres mendiants, de tous ceux qu'on appelle les pieux laïcs qui prêchent les Évangiles dans la rue, se mêlent à la foule des gueux. Les béguines profitent de tout cela : une économie active qui leur permet de gagner leur vie, un renouvellement de la pensée religieuse. Durant un siècle, elles connaissent une liberté inédite, que les femmes ne connaîtront plus avant longtemps. Les plus représentatives du mouvement, d'ailleurs, ne sont pas celles qui vivent à l'intérieur des béguinages, mais les autres, qui habitent au cœur des cités, parfois seules, souvent en petites communautés. Parmi elles se trouvent des femmes de métier, des entrepreneuses, comme les grandes commerçantes du quartier de la soie à Paris. Elles gèrent leurs boutiques, font travailler des ouvrières, possèdent des biens, les transmettent non pas à leurs héritiers mâles, mais à leurs compagnes, et parfois engagent des procès pour cela. Voilà un Moyen Âge qu'on ne connaît pas ! Malheureusement, cela ne durera pas. Au moment où commence mon roman, elles sont rattrapées par la rigueur des temps.

### Comment avez-vous travaillé ?

Il m'a fallu mener un gros travail de recherche. Je dirais même d'enquête. On connaît un peu les béguines des Flandres, ou de l'Est, et souvent pour des périodes plus récentes que celle du roman. Elles n'ont, cependant, plus grand-chose à voir avec celles du Moyen Âge. Sur les béguines parisiennes des <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles, il existe un seul ouvrage, d'une chercheuse américaine. Il m'a fallu les pister à travers une multitude de livres, d'études, de compte rendus de colloques... Mais ce n'est pas tout. En dehors de leur histoire et du contexte global, je voulais faire ressentir l'atmosphère du temps. Je me suis plongée dans des chroniques médiévales pour y retrouver un phrasé, des images. J'ai relu Hildegarde de Bingen, une femme incroyable, à la fois mystique, médecin, guérisseuse... un peu voyante aussi. Je lui ai emprunté les recettes de ses remèdes à base de plantes et de minéraux, j'ai écouté les chants sacrés qu'elle a composés. Dans *Le Mesnagier de Paris*, j'ai retrouvé les gestes domestiques, la cuisine de l'époque...

### Vous mêlez habilement faits historiques et suspense, personnages réels et fictifs...

J'ai beaucoup aimé cela : tresser les destins de « mes » femmes avec ceux de personnages véritables. Pas seulement Philippe le Bel, le roi de France, Guillaume de Paris, l'inquisiteur général, ou Marguerite Porete, la fameuse béguine de Valenciennes. Perrenelle la Chanevacière ou Jeanne la Bricharde, les maîtresses du béguinage royal de Paris que je mets en scène, ont bel et bien existé. Jeanne du Faut ou Marie Osanne, les mercières du quartier de la soie, aussi. Ainsi que les érudits que croise Humbert, « mon » frère franciscain. Et n'oublions pas Paris – la ville-ogre ! Un personnage du roman à part entière... J'ai adoré m'y promener avec mes béguines... malgré une hygiène et des odeurs pas toujours ragoûtantes ! J'ai repéré très précisément chacun de leurs trajets sur une carte du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle établie par une équipe du CNRS. Beaucoup des rues qu'elles arpentent existent encore aujourd'hui. C'est un jeu de piste très amusant de les retrouver. Je propose au lecteur d'essayer !

### Quelles résonances a ce livre de nos jours ?

On voit de nos jours se développer de nouvelles formes de solidarité, de vie en commun. Ce n'est pas un hasard. Les béguines se sont établies, puis ont résisté, dans un monde dur grâce à des liens forts d'entraide. Celles qui s'en sortent dans mon histoire, malgré le piège terrible qui leur est tendu, sont les plus solidaires. Aujourd'hui, face à la montée des obscurantismes, de l'individualisme et des discours d'exclusion, leur message est plus que jamais actuel. Comme le dit un de mes personnages, lorsque le monde va mal, ce sont les plus fragiles qui souffrent. Et trop souvent encore, les plus fragiles, ce sont les femmes...

ALINE KINER

# La nuit des béguines



Le siècle des femmes libres

LIANA LEVI



**Aline Kiner**, née en Moselle, vit à Paris. Elle est rédactrice en chef des hors-série du magazine *Sciences et Avenir*. Passionnée par l'histoire, elle a coordonné de nombreux dossiers consacrés au Moyen Âge, interrogé les plus grands médiévistes: Georges Duby, Jacques Le Goff, ou encore Claude Gauvard. En 2004, elle publie *La Cathédrale, livre de pierre* aux Presses de la Renaissance. Aux éditions Liana Levi ont paru *Le Jeu du pendu* (2011) et *La Vie sur le fil* (2014). *La Nuit des béguines* est le fruit de trois ans de recherches et d'écriture.

**La nuit des béguines.** C'est une enclave au cœur de Paris, jusqu'ici protégée par le roi. Une maison commune, une chapelle, un hôpital et plusieurs rangées d'habitations répartis autour d'un jardin composent le grand béguinage. Pour des centaines de femmes seules, pieuses mais laïques, cette institution offre une alternative au mariage et au cloître. Veuves ou célibataires, riches ou pauvres, elles ne sont soumises à aucune règle ni à aucune autorité, peuvent étudier, travailler, gérer leurs biens et circuler à leur guise. Ysabel a choisi de s'y retirer il y a vingt ans. Elle veille sur l'hôpital et connaît tous les secrets des plantes, soigne les corps comme les âmes. Pour Ade également, le béguinage est un refuge. À la mort de son mari, emporté dans la bataille de Courtrai, elle s'est installée là, à l'écart du monde. Mais une nouvelle venue va bouleverser la tranquillité de ce petit univers. Un matin de janvier 1310, Ysabel découvre à la porte du béguinage une jeune sauvageonne en haillons. Sous un grossier carré



© Philippe Matsas / Leemage / Editions Liana Levi

de toile, la petite dissimule sa chevelure. Car le roux, dit-on, est couleur maudite, couleur du Diable. Mutique, rebelle, Maheut la Rousse fuit d'horribles noces arrangées avec un seigneur du Hainaut, sa région natale. Depuis, à travers toute la cité, un inquiétant moine franciscain la traque sans relâche... Bientôt, des signes funestes se multiplient autour de la communauté. Le procès des Templiers n'en finit pas d'agiter les conversations. Et à quelques centaines de mètres du clos, place de Grève, on va brûler l'une des leurs: Marguerite Porete, béguine de Valenciennes, dont le livre hérétique est au cœur d'un pacte secret... Tressant avec maestria les temps forts du règne de Philippe le Bel et la vie quotidienne dans le Paris médiéval, mêlant les destins de personnages fictifs et réels, Aline Kiner nous emporte dans un suspense passionnant. Un «Nom de la rose» au féminin qu'on ne lâche qu'à regrets.

*La Nuit des béguines* se déroule entre 1310 et 1314, à la fin du règne de Philippe le Bel. Le royaume de France est encore le plus puissant de la Chrétienté, mais les anciens équilibres féodaux ont basculé. La petite noblesse s'appauvrit; marchands et financiers prennent le pas sur les propriétaires terriens; les villes ne cessent d'attirer une population nouvelle de négociants, d'intellectuels mais aussi de miséreux. Le tout dans un contexte de crise monétaire sans précédent. Les temps sont durs pour les femmes. L'argent manque pour les dots et beaucoup d'hommes sont morts aux croisades. C'est aussi une période hantée par le spectre de l'hérésie. Philippe s'acharne contre les Templiers. Le clergé tente de mettre au pas tous ceux qui échappent à son autorité. Bientôt le statut des béguines sera remis en cause, puis condamné par le concile de Vienne (1311-1312) et ses décrets d'application tardifs. Dans toute l'Europe, ce mouvement va s'éteindre, ne laissant que de rares survivances dans les Flandres. La dernière béguine meurt en 1313 à Courtrai.

Du grand béguinage de Paris ne subsistent aujourd'hui que quelques vestiges au cœur du quartier du Marais, dans le quadrilatère formé par la rue Charlemagne, la rue du Fauconnier, la rue des Jardins-Saint-Paul et la rue de l'Ave-Maria (appelée autrefois «rue des Béguines»). Lorsque saint Louis fonde l'institution en 1260, sur le modèle de Sainte-Élisabeth à Gand, il choisit ce terrain proche des rives de la Seine pour l'inclure dans l'enceinte du domaine royal et lui assurer une indépendance financière et religieuse. Une «maîtresse», entourée d'un conseil de femmes «sages», la dirige. Certaines béguines vivent et travaillent en dehors du clos. Une odeur de soufre accompagne ces inclassables. Mais des clercs importants soutiennent leur conception généreuse et incarnée de la religion, dont Robert de Sorbon qui les appelle *benignae*, «les bienfaitantes». Après un lent déclin, le grand béguinage royal a disparu en 1485.



**Parution août 2017**

Collection «Littérature française»

336 pages. 22 euros  
ISBN 978-2-86746-946-6

Éditions Liana Levi  
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris  
Tél.: 01 44 32 19 30  
editions@lianalevi.fr  
www.lianalevi.fr

Presse: Amélie Dor  
Librairies, salons: Élodie Pajot  
Droits étrangers: Sylvie Mouchès